

la fabrication d'outillage pour le rouissage du lin, mais l'ont abandonnée depuis. Un autre groupe de Tchèques a débuté dans la fabrication de modèles spéciaux de lampes, tandis qu'un autre a débuté dans le commerce du bois et la fabrication d'un modèle spécial de meubles. Un groupe venu de Belgique et de France a transporté sa fabrique d'outillage lourd au Canada. Une famille qui avait des intérêts considérables en Tchécoslovaquie et en Autriche a ouvert un gros commerce de bois dans l'Ouest du Canada, employant une essence considérée jusqu'ici à peu près invendable. Ils emploient des centaines d'hommes dans leurs scieries et leurs camps de bûcherons. Cette société a participé d'une façon importante à notre effort de guerre. Un Tchèque a établi une industrie de poterie artistique dans l'Est du Canada et a fourni de la vaisselle faite de glaise domestique à des maisons qu'il servait autrefois d'Europe. Un Hongrois a ouvert une usine de fabrication de produits chimiques spéciaux. Un groupe d'Allemands a organisé une fabrique de jouets.

Des centaines d'étrangers ont soumis des demandes sérieuses de renseignement au cours des quelques années précédant la guerre et, pendant la guerre, sur les possibilités de fabrication des articles suivants: yeux artificiels, catgut, ferrets de lacets de chaussures, lignine tirée des liqueurs de rebuts de sulfite, acide lactique tiré des pommes de terre, diverses matières plastiques, médicaments et produits chimiques, genres spéciaux de papier, verre, y compris verres artistiques et carreaux, produits spéciaux de sciure de bois, textiles, produits d'argile de tous genres, produits de tourbe, et une foule d'autres matériaux, tandis que d'autres s'intéressaient à l'exploitation de minéraux. Il y avait parmi ces gens des Allemands, des Tchèques, des Suédois, des Autrichiens, des Hongrois, des Hollandais, des Français, des Roumains et des Polonais, pour ne nommer que quelques nationalités. Un bon nombre de ces personnes auraient pu poursuivre leurs projets, mais certains d'entre eux tombèrent victimes de l'invasion, tandis que d'autres furent entravés dans leur entreprise au Canada par l'affectation des matières premières à des fins essentielles. Certains de ces projets seront repris.

Je dois aborder un autre sujet. Il y a dans l'Ouest du Canada nombre de matières premières que l'on n'utilise pas dans l'industrie à l'heure actuelle parce que leur marché naturel n'est pas suffisamment étendu. Une population plus dense dans l'Ouest offrira le moyen de les exploiter et d'aider à un équilibre plus stable entre l'industrie et l'agriculture. Ce sujet pourrait s'étendre aux possibilités de récoltes industrielles pour permettre un meilleur équilibre au sein même de l'industrie agricole.

L'hon. M. HORNER: C'est bien beau, cependant, il y a certaines choses que vous n'avez pas mentionnées au sujet de ces spécialités. Je causais récemment avec un homme qui revenait d'Europe. Il a été retenu là durant la guerre et comme il était autrefois dans le commerce de détail, il s'engagea naturellement chez des détaillants. Il me dit que nous allons perdre notre marché du bacon en Angleterre dès que le bacon polonais et danois seront disponibles. Nous avons dans mon comté un Polonais qui était propriétaire et exploitant de sept salaisons en Pologne avant la guerre. Il les a perdues lors de l'invasion de son pays, et s'en vint au Canada. Il a réussi à se procurer quelque argent et ouvrit une salaison dans l'Ouest du Canada. J'ai demandé à notre Canadien revenu au pays: "De quoi se plaint-on au sujet de notre bacon, est-il trop gras?" Il a répondu: "Non, il est trop mou et trop poreux dans le tranchoir". Il m'a parlé du boucher qui vendait du bacon depuis plus de trente-cinq ans. Ce boucher sortit de la glacière plusieurs pièces de bacon et lui dit: "Cela a été apprêté par ce Polonais, et c'est un bacon meilleur que n'en ont jamais fabriqué les maisons Swift ou Canada Packers". Les cultivateurs de l'Ouest se sont donné beaucoup de peine pour élever du bon porc à bacon. Toutefois, si un porc pèse quelques livres de plus, les salaisons réduisent le prix de deux